

Nos méthodes et nos moyens d'enseignement [suite]

Autor(en): **Oberson, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 19

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT

(Suite.)

L'assemblée unanime émit, en outre, le vœu que le livre de lecture destiné au III^{me} degré ou cours supérieur, vît enfin, le jour pour le 1^{er} novembre suivant. Ce vœu fut exaucé et notre petite encyclopédie primaire, enfin achevée par cette publication à la satisfaction générale du corps enseignant.

IV. Mais ce n'est pas tout. Les directions méthodologiques sur l'usage du nouveau livre de lecture continuent à abonder dans le *Bulletin*. Nous aimerions analyser tous ces travaux, mais nous avons hâte d'avancer. Nous vous laissons le soin de les consulter si vous ne voulez pas vous exposer comme tant d'autres à parler « méthodes » à tort et à travers sans vous préoccuper de ce qu'il n'est pas permis d'ignorer à celui qui veut faire l'entendu dans ces matières.

Toujours sous la rubrique : *Langue maternelle*, vous trouverez un article aux pages 10 et 88 du *Bulletin* de l'année 1898 et à la page 129 de l'année 1899.

Mais, cette fois, c'est le corps enseignant du district de la Veveyse qui, sous l'énergique impulsion de son nouvel inspecteur, un autre ouvrier de la première heure, entre en lice et publie une série d'exercices appropriés aux livres de lecture des II^{me} et III^{me} degrés sous le titre « Exercices pratiques de grammaire et de composition » où la partie pratique de la méthode se trouve très clairement exposée. Vous trouverez cet important travail qui n'est pas autre chose qu'un commentaire autorisé des appendices grammaticaux du livre, 1^o : aux pages 196, 234, 253 et 276 du *Bulletin* de l'année 1900 et, 2^o, aux pages 164 et 212 du *Bulletin* de l'année 1902. Vous trouverez, en outre, aux pages 83, 105, 153 et 174 du même *Bulletin* de 1902 la publication d'une première conférence de votre serviteur sur *l'enseignement primaire de la langue française par le moyen du livre de lecture*.

Dans la partie pratique du *Bulletin* de la même année, M. Morel publiait aussi une série d'excellents exercices pratiques sous la rubrique : *Enseignement de la composition* (voir pages 14, 158, 446 et 513 du *Bulletin* de 1902.)

Vous trouverez, de même, dans le *Bulletin* de 1903, aux pages 105, 144, 183 et 383 et de 1904, pages 38, 62, 137, 209, 295 et 240, d'excellents travaux de MM. Morel et Wicht sur le même sujet.

Bulletin de 1905 : pages 18, 66, 85 et 117, un excellent travail de M. Fisch, instituteur, sur l'*Enseignement de la langue par les manuels de lecture*.

Notons aussi dans le *Bulletin* de l'année 1906 : pages 35, 58 et 82, les leçons préparées de langue maternelle, par M. Gendre, et, à la page 387, une leçon de grammaire, par M. le professeur Dr Dévaud.

Vous avez pu, en outre, vous convaincre, que, dans les *Bulletins* actuels, cette mine de travaux pratiques est loin d'être épuisée et qu'elle continue à être exploitée dans tous les sens dans les conférences d'application des divers arrondissements scolaires du canton.

Tels sont donc les principaux travaux publiés sans compter les nombreux articles de controverses sur la même question et, jamais aucune objection sérieuse n'a été faite à tous ces exposés basés, d'ailleurs, sur des expériences concluantes, de sorte que, en terminant cet aperçu historique, un adage bien connu nous vient naturellement en mémoire pour traduire, on ne peut plus heureusement, notre pensée : Un âne peut faire plus d'objections qu'un philosophe n'en peut résoudre.

Restent donc les vieilles objections contenues dans la brochure des adversaires, mille et mille fois réchauffées par quelques obstinés qui se sont bien gardés et, pour cause, d'étudier sans parti pris les arguments irréfutables qui militent en faveur des méthodes en usage. Nous examinerons, d'ailleurs, une dernière fois, en temps et lieu, la valeur de ces objections.

En attendant, me direz-vous, et les résultats obtenus, que disent-ils? Eh bien, ouvrez les yeux et voyez les deux districts montagnards de la Gruyère et de la Veveyse monter rapidement au premier rang peu après l'adoption des méthodes nouvelles, et n'allez pas chercher midi à quatorze heures pour expliquer ce phénomène comme tentent de le faire ceux qui s'obstinent à fermer les yeux à la lumière des faits et l'oreille à l'éloquence des chiffres de la statistique comparée.

Que nous reste-t-il donc à conclure à la fin de cet aperçu historique bien incomplet ? C'est que, en présence de cette nouvelle levée de boucliers, plus condamnable que toutes les précédentes parce que, plus aveuglément hostile, il est de toute nécessité que la jeune génération de notre corps enseignant primaire et, avec elle, tous les amis de l'instruction bien entendue qui ont à cœur le progrès de nos écoles, se lèvent comme un seul homme et finissent par faire comprendre à toute cette catégorie d'entêtés que, si « leurs guenilles leur sont chères », pour me servir de leur propre langage, ils ne trouvent cependant pas mauvais que ces guenilles les suivent définitivement dans la tombe, et que nous sommes absolument décidés à répudier une succession qui nous a valu l'état d'infériorité dans laquelle nos classes primaires ont végété pendant plus d'un demi siècle, et, comme conséquence nécessaire, la honte du dernier rang dans l'échelle des examens pédagogiques fédéraux de recrutement militaire.

La suite de cette série de conférences qui sera reprise après les vacances de Pâques, aura pour but de vous convaincre au moyen d'un exposé objectif aussi clair, aussi succinct et aussi précis que possible, que nos livres de lecture, hormis quelques défauts inséparables de tout premier essai, ont bien été conçus d'une manière tout à fait conforme aux principes d'une saine pédagogie et, qu'au lieu de faire machine arrière au risque de retomber dans toutes les vieilles ornières, il y a lieu de travailler d'un commun accord au perfectionnement des méthodes en vigueur et des nouveaux moyens d'enseignement mis à notre disposition par l'autorité compétente.

(A suivre.)

F. OBERSON.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La Pédagogie dans les Universités. — Les Universités ont des cliniques médicales. Il paraîtrait scandaleux, en effet, qu'un médecin voulût soigner des malades sans avoir pratiqué d'abord son art sous les yeux d'un expert, après avoir entendu seulement des cours théoriques ; car il y a loin de la pratique à la théorie. Mais il en est de même de la pédagogie. Pourquoi confier l'âme des enfants à des professeurs sans